

034	UTBM Service communication	l'Est Républicain	18 avril 2020
		Région	Coronavirus - Covid 19 - UMPS 90 - Innovation Crunch Lab - HNFC - masques Décathlon

Au cœur du service réanimation de l'hôpital Nord Franche-Comté

Nous avons eu accès pour la première fois au service réanimation de l'hôpital Nord Franche-Comté de Trévenans jeudi 16 avril. Un endroit qui a doublé ses capacités pour accueillir les cas les plus graves de Covid-19, hospitalisés en moyenne pendant deux à trois semaines.

Au bout du couloir, dans une chambre, un sourire. Celui d'un patient de 68 ans, à l'hôpital depuis 28 jours. Réveillé depuis peu, il recommence à s'alimenter. Jeudi matin, il a même pu voir son épouse grâce à un appel vidéo sur tablette. « Il lui a envoyé des baisers », sourient les infirmières, non sans émotion.

L'issue n'est pas toujours aussi belle dans ce service de réanimation Covid +, qui enregistre malheureusement des décès presque tous les jours. Mais la situation se stabilise. S'améliore, même, on ose l'écrire.

Sur les 40 lits disponibles, 30 sont occupés. « On a commencé

« Pendant trois semaines on a survécu grâce à des dons. Il y a eu une carence de l'État. »

Laurent Faivre, infirmier coordinateur

à en fermer », confie Séverine Mançanet, cadre de santé.

Ici, les services se partagent en unités de 10 lits. À chacune son code couleur : bleu, orange, mauve. Un détail pas anodin, qui apporte un peu de chaleur dans le marasme ambiant. Chaque infirmière a deux ou trois patients à sa charge dont les constantes sont affichées en temps réel sur un écran dans le couloir.

Le tout premier malade est sorti cette semaine

Plus nombreux que dans les autres services, le personnel est aussi plus protégé, avec tout un attirail pour rentrer dans les chambres. Les soignants évitent le gaspillage mais la situation s'est améliorée concernant le matériel. « Pendant trois semaines on a survécu grâce à des dons. Il y a eu une carence de l'État », juge l'infirmier coordinateur Laurent Faivre, ravi de présenter les dernières innovations : des visières pour les uns, les fameux masques Décathlon développés avec l'UTBM pour les autres. « Confortable et très hermétique », assure l'interne Redha Benmohammed.

Entre soignants, l'ambiance est studieuse, presque sereine. Pour un visiteur lambda, le décor est forcément plus pesant. Derrière les portes vitrées coulissantes, des malades pour la plupart intubés et plongés dans le coma. Certains placés sur le ventre (seize heures maximum) afin de réaérer les poumons. « Une opération délicate qui nécessite la présence de

cinq à six personnes », explique Laurent Faivre.

Dans ce service de réanimation, le premier malade admis au début de l'épidémie est sorti cette semaine après un séjour de plus d'un mois. « Un moment clé qui nous a fait beaucoup de bien », assure Anne-Marie Schlumberger, chef de pôle. Car du moral, il en faut pour enchaîner les journées dans ces unités. « On a eu peur au début parce qu'on ne connaissait pas la maladie », admet le D^r Julio Badie, chef du service de réanimation.

« Beaucoup sont sortis de leur zone de confort »

200 personnes se relaient ici nuit et jour. Un psychologue passe quatre fois par semaine pour échanger avec un personnel soignant forcément perturbé. Sur-tout ceux venus d'autres services, pas forcément habitués à côtoyer autant de cas graves. « Beaucoup sont sortis de leur zone de confort », admire Laurent Faivre.

Alors, quand viendra le moment de retourner dans son service d'origine, tout ce petit monde aura le sentiment d'avoir grandi. « Même la réanimation dans son ensemble va en sortir plus forte », estime le D^r Badie. En attendant, la lutte continue. Avec des vies à sauver. Et, au réveil, toujours ce besoin d'expliquer à des patients désorientés où ils sont et ce qui leur est arrivé. Mais quand cet échange a lieu, c'est plutôt bon signe...

Rémi FARGE



Les soignants du service de réanimation de l'hôpital Nord Franche-Comté doivent s'équiper avant d'entrer dans les chambres des patients infectés. Photo ER/Lionel VADAM



Notre diaporama à retrouver sur **notre site Web** et sur notre appli mobile

Des tablettes dans tous les services

Cette semaine, des patients en réanimation ont pu revoir leurs proches grâce aux tablettes mises à leur disposition par l'hôpital. Même chose dans les autres services, y compris les Ehpad et les SSR du Mittan et de Bavilliers. « C'est très important pour nous », sourit le cadre de santé Séverine Mançanet. « Les médecins appellent les familles quotidiennement, mais ça ne remplace pas un contact direct ». L'HNFC a commandé 27 tablettes et a aussi

pu compter sur des dons du Rotary-club, de Boulanger et du centre Leclerc de Belfort. Au total, l'hôpital s'est doté de 73 tablettes et les cadres de soins ont tous été formés à leur utilisation. « Les premiers appels vidéo ont eu lieu cette semaine », explique l'HNFC, qui juge « primordial » de recréer le lien familial. « Mais certains patients refusent encore ces appels », précise-t-on en réanimation. La faute à une pudeur liée à leur état physique.